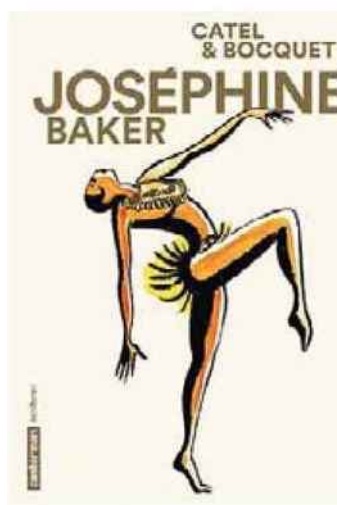


La Semaine  
Styles de vie

La dessinatrice CATEL signe une BIOGRAPHIE épatante de JOSÉPHINE BAKER. Avec Jean-Louis Bocquet au scénario, cette BD rend de nouveau hommage à une HÉROÏNE méconnue, après Kiki de Montparnasse et Olympe de Gouges.

# Au cœur de BAKER

A quelques heures de son départ en vacances, en cet après-midi estival, elle trouve le temps de nous recevoir dans sa jolie maison parisienne du quartier de la Mouzaïa, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement. On sent bien que Catel Muller, dite « Catel », jeune quinquagenaire au sourire solaire, signature éminente et prolifique de la BD féminine, n'en a que pour son nouveau biopic dessiné : un album ambitieux consacré à la vie extraordinaire de Joséphine Baker\* (1906-1975), première star mondiale de music-hall noire. « Une femme de cœur, émancipée, qui a brisé tous les tabous malgré ses handicaps : son sexe, sa couleur de peau, ses origines très pauvres. Elle fut aussi une femme de valeurs qu'on ne peut résumer à sa fameuse ceinture "bananes" en cuir, dessinée par Paul Poiret », insiste d'emblée la dessinatrice, passionnée par son modèle. Résultat, ce roman graphique réjouissant, cosigné avec son compagnon, l'éditeur et scénariste Jean-



Un roman graphique avec une vivacité de TON et de TRAIT pour « restituer l'incroyable sens du mouvement » de la première star mondiale de music-hall noire.

Louis Bocquet. Très documenté (trois ans de travail), nullement académique pour autant, l'ouvrage (re)donne la pleine mesure du destin hors norme de Freda Josephine McDonald, fille aînée d'une danseuse de cabaret métisse afro-américaine de Saint Louis (Missouri), encore bébé quand son père quitte le foyer.

De son enfance pas facile à sa renommée internationale, en passant par son engagement dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, puis contre la ségrégation raciale, les auteurs ont trouvé un ton et un trait extrêmement vivants pour faire revivre cette personnalité si attachante, à l'énergie débordante. « J'ai beaucoup travaillé mon dessin afin de restituer son incroyable sens du mouvement, son dynamisme », confie Catel, diplômée des Arts décoratifs de Strasbourg, où elle est née. Mission accomplie, en noir et blanc : on est de plain-pied au spectacle, subjugué par la silhouette fine de Joséphine, ses petits seins haut



L'INÉGALABLE meneuse de revue était « une femme émancipée, qui a brisé tous les tabous malgré ses handicaps, confie Catel. Une femme de VALEURS ».



perchés, sa gestuelle audacieuse. On comprend que l'idole « animale » des Années folles, égérie tellement moderne de *La Revue nègre*, ait fasciné Picasso, Cocteau, Léger – qui la qualifiait de « Néfertiti du temps présent » –, Van Dongen ou encore Le Corbusier. On craque pour le naturel, la gaieté et le franc-parler de cette « rigolote ». On est touché par l'altruisme de celle qui adoptera 12 enfants de toutes origines, une « tribu arc-en-ciel » élevée avec amour (et rigueur) au château des Milandes, vaste propriété du Périgord dont Joséphine fera un royaume enchanté.

« J'ai découvert à quel point elle était généreuse, intelligente, tenace aussi, dure à la tâche au point de mourir pratiquement sur scène », renchérit Catel. Et de rappeler le credo de l'artiste, « rien n'est impossible à qui le veut », ainsi que son courage, lorsqu'elle se ralliera au général de Gaulle (sous le charme), dès 1943. « Fidèle à ses convictions, elle a toujours mis sa notoriété au service de la fraternité, de la solidarité. Elle a acquis la nationalité française en 1937 en se mariant avec Jean Lion, mis sa vie en danger pendant la guerre, pour rendre à la France ce qui

lui avait été donné. » Une reconnaissance dont témoignait déjà cette chanson culte : *J'ai deux amours, mon pays et Paris*, entonnée et copieusement applaudie en 1931, six ans après ses débuts triomphaux dans la capitale. En 1963, la voilà qui participe à la « marche sur Washington pour l'emploi et la liberté » aux côtés de Martin Luther King. « Dire que son discours n'est même pas mentionné dans les archives officielles... » Pensez donc, une belle donzelle qui danse à moitié nue ne méritait pas pareille postérité !

Catel et Bocquet s'attachent à réhabiliter ces femmes d'exception que l'histoire a « rayées des listes ». Comme Kiki de Montparnasse, dans une biographie parue en 2007, best-seller qui rend hommage à une rebelle, séductrice hors pair et rock'n'roll avant l'heure, hélas réduite à la photo de Man Ray avec ses hanches « violoncelle ». En 2012, ils débarbouillent de ses fards Olympe de Gouges, « que l'on a fait passer pour une catin hystérique alors que cette petite bâtarde de Montauban était devenue une grande intellectuelle », auteur de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, en 1791.

« Jean-Louis m'a révélée à moi-même : nous sommes issus d'un milieu ouvert, avec des mères féministes. On devrait tous l'être, c'est d'abord un humanisme, selon moi. Tant mieux si les hommes et les femmes ne sont pas pareils. Nos différences nous enrichissent. Mais l'inégalité des droits entre les uns et les autres est encore insupportable. Benoîte Groult m'a désillé les yeux. » A 15 ans, Catel dévore *Ainsi soit-elle*, puis tous les livres de cette pionnière du féminisme contemporain. Une commande de *Libé*, en 2007, les réunissant pour une double page, elles font enfin connaissance et nouent une amitié solide. Il en résulte ce roman graphique formidable, *Ainsi soit Benoîte Groult*, en 2013. « Elle évoquait souvent Joséphine Baker », se souvient la benjamine, pour qui l'inégalable meneuse de revue incarne aussi ce féminisme comme humanisme. Le prochain biopic portera sur Nico (1938-1988), chanteuse, compositrice, actrice et mannequin, indissociable du Velvet Underground. Encore une qui n'avait pas froid aux yeux ! ■ DELPHINE PERAS - PHOTO : HERVÉ GOLUZA POUR L'EXPRESS STYLES

\* *Casterman*, 568 p., 26,95 €.